

Lectures

1 Rois 19.16-21

Galates 5.1-18

Luc 9 verset 51 à 62

Lorsque le moment approcha où Jésus devait être enlevé au ciel, il décida fermement de se rendre à Jérusalem. Il envoya des messagers devant lui. Ceux-ci partirent et entrèrent dans un village de Samarie pour lui préparer tout le nécessaire. Mais les habitants refusèrent de le recevoir parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Quand les disciples Jacques et Jean apprirent cela, ils dirent : « Seigneur, veux-tu que nous commandions au feu de descendre du ciel et de les exterminer? »

Jésus se tourna vers eux et leur fit des reproches. Et ils allèrent dans un autre village.

Ils étaient en chemin, lorsqu'un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse se coucher et se reposer. »

Il dit à un autre homme : « Suis-moi. » Mais l'homme dit : « Maître, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Jésus lui répondit : « Laisse les morts enterrer leurs morts ; et toi, va annoncer le Royaume de Dieu. »

Un autre homme encore dit : « Je te suivrai, Maître, mais permets-moi d'aller d'abord dire adieu à ma famille. » Jésus lui déclara : « Celui qui se met à labourer puis regarde en arrière n'est d'aucune utilité pour le Royaume de Dieu. »

Vous vous rappelez que nous avons récemment eu la joie de voir trois jeunes du KT recevoir le baptême ou le confirmer. Cela a été marqué par une déclaration de leur volonté de suivre Jésus. Je pense que si nous avions assorti ce solennel, mais joyeux moment de ces avertissements :

- Tu veux suivre Jésus, mais c'est parfois fatiguant (lui n'avait pas un endroit où se reposer)
- Tu veux suivre Jésus, et ça sera quelquefois au dépens de ta vie familiale (tu ne pourras pas toujours rendre à tes proches le respect et le temps que tu leur dois)

Cela aurait cassé l'ambiance, non? On ne l'a pas dit, au moment des baptêmes et des confirmations, mais le texte est là. Mais avant de sortir culpabilisé de cette lecture « je ne suis pas le disciple qui va suivre Jésus jusqu'au bout », je vous propose de l'étudier un peu, ensemble...

Si on s'intéresse un peu à la structure de ce texte, on voit qu'il y a trois moments. On serait dans un film on dirait qu'il y a trois plans.

Le premier, c'est la décision « ferme » de Jésus de retourner à Jérusalem, et l'envoi de ses disciples devant lui. On a pas beaucoup de détail sur le décor, sur la raison qui pousse Jésus à ce retour, sinon l'approche de Pâques et du moment où il devra être enlevé au ciel, de la fin de son ministère sur la terre de Palestine.

Le deuxième moment de l'histoire, c'est le passage des disciples par un village de Samarie, où ils doivent préparer la venue de Jésus, pour une étape sur sa route vers Jérusalem. Ils y sont mal reçus, les habitants refusent de « le recevoir », les habitants refusent d'accueillir Jésus (le singulier est utilisé) et le motif donné est intéressant : le village refuse d'accueillir Jésus parce qu'il se dirige vers Jérusalem. Le motif est clairement religieux, les samaritains ne voyaient pas Jérusalem comme « La ville sainte », eux centraient leur vie religieuse sur le Mont Garizim. Les juifs montraient du mépris pour les samaritains, et c'était sûrement partagé et réciproque. Puisque vous allez à Jérusalem, votre voyage a des motifs religieux qui ne nous conviennent pas, nous refusons de vous accueillir vous et votre maître. Les disciples viennent rapporter cela, et Jacques et Jean crient vengeance en demandant s'ils doivent demander au feu du ciel de punir ces satanés samaritains. Jésus refuse et leur reproche même cette proposition. Franchement, s'il s'agit de commander au feu du ciel, Jésus est probablement plus revêtu de pouvoir que ne le sont Jacques et Jean. L'inquisition condamnait les hérétiques au bûcher, Jacques et Jean se verraient bien en grand inquisiteur... Jésus ne veut pas de cela! La punition pour ne pas accueillir Jésus c'est d'être privé de sa présence, de son enseignement, de la réconciliation avec Dieu!

Le troisième temps, celui qui nous parle le plus, c'est cet échange avec trois hommes, des disciples qui font partis de la petite troupe qui a choisi de suivre Jésus jusqu'à Jérusalem. Cet échange est assorti de réponses percutantes de Jésus, faciles à retenir « laisse les morts enterrer leurs morts », mais à sortir les phrases de leur contexte on présente une version trop simpliste de l'enseignement de Jésus... Trop simpliste et très culpabilisante, les trois hommes dont il est question ont du ressortir de cette histoire en se demandant s'il ne se sont pas trompés de vocation... On sent bien que ces trois dialogues tournent autour du « comment suivre Jésus »...

Le premier des trois, sans que Jésus ne lui ait demandé quoi que ce soit y va de son « je te suivrai partout où tu iras ». On peut se demander la raison de cette déclaration soudaine. Je pense que cette réaction est liée à l'échec de la mission des disciples dans ce village de Samarie, et la réaction de Jésus aussi. On revient en arrière, certains disciples ont eu pour mission d'aller dans ce village préparer l'étape de Jésus « tout le nécessaire » dit le texte, et c'est l'échec. Pas de repos possible dans ce village, probable poursuite de la marche pour passer une nuit de plus dans une situation bien inconfortable. Face à cet échec, cet homme a besoin de se rassurer, et il pense que Jésus aussi a besoin d'être rassuré « ce village n'a pas voulu t'accueillir, n'a pas voulu t'offrir le repos, mais ne t'inquiètes pas, tu as de vrais disciples avec toi, nous on est là, on est « les bons », et on te suivra jusqu'au bout ».

La réaction de Jésus prend une autre signification dans ce contexte. Elle ne consiste pas à dire seulement « tu ne peux pas me suivre c'est trop fatiguant pour toi », mais aussi « pas d'étape dans un village pour me reposer, c'est normal, ça fait partie de mon ministère d'envoyé de Dieu sur la terre » « les renards ont des terriers pour se reposer, c'est dans l'ordre des choses, les oiseaux ont des nids pour se reposer, c'est dans l'ordre des choses », le fils de l'homme n'a pas un endroit où se reposer, c'est aussi dans l'ordre des choses ». Pas de quoi déchaîner le feu du ciel sur ce village, allons simplement dans un autre village...

Vous avez peut-être déjà fait face à une opposition à vos convictions chrétiennes,

comme les disciples y ont eu droit, eux c'est parce qu'ils allaient à Jérusalem », c'est normal, c'est dans l'ordre des choses. Pas de quoi maudire, promettre l'enfer et le feu du ciel à ceux qui ne sont pas chrétiens!

Face à cela, Jésus retourne aux disciples leurs propres contradictions... Ce village n'a pas voulu me recevoir, puisque c'est dans l'ordre des choses cesse de t'en préoccuper. Toi, disciple jusqu'où est tu prêt à m'accueillir (dans ta vie) et jusqu'où es tu prêt à me suivre?

Et c'est lors de cet examen que les trois hommes de notre histoire vont se voir retournés, comme des crêpes.

On revient sur le premier des trois, Jésus ne lui a rien demandé, c'est lui qui se croit obligé de promettre de suivre Jésus jusqu'au bout, jusqu'à la fin... Promesse insensée quand on pense à la fin de l'histoire. Pierre lui même reniera Jésus trois fois, et Jésus sera abandonné de tous... Je te suivrai jusqu'au bout? Je crois qu'il aurait mieux fait de se taire. Ou de lire l'Ecclésiaste « Prends garde à ton pied, lorsque tu entres dans la maison de Dieu; approche-toi pour écouter, plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés, car ils ne savent pas qu'ils font mal. Ne te presse pas d'ouvrir la bouche, et que ton cœur ne se hâte pas d'exprimer une parole devant Dieu ¹ ». L'Ecclésiaste nous dit avec beaucoup de bon sens que lorsqu'on ne sait pas quoi dire, il, vaut mieux se taire, et surtout ne pas donner dans la promesse insensée! Suivre Jésus jusqu'au bout, jusqu'à la croix, c'est vraiment ce qui nous est demandé? Non, la croix est un temps et un lieu unique, qui nous ouvre une vie nouvelle, qui nous ouvre le royaume. Croire que nous devrions nous aller jusqu'à la croix, ce serait retirer toute utilité au sacrifice consenti par Jésus.

Jésus va poursuivre son argumentaire en interpellant un deuxième homme, « Suis-moi », simple au possible, deux mots. Face à des demandes simples, nos réponses sont souvent compliquées. « Que votre oui soit oui, que votre non soit non »² disait Jésus... Ce oui mais, conditionnel est étrange. Jésus ne me semble pas s'être adressé aux premiers venus, ils ne sont pas sur la place d'un village, ils sont en marche, entre deux villages, Jésus s'adresse donc à des adultes consentants qui ont déjà pris la décision de suivre Jésus... La scène se passerait sur la place du village, avec ce « suis-moi » qui s'adresse à des gens en train de faire leur marché, on comprendrait facilement ces réserves « Oui, mais laisse moi d'abord aller mettre le lait et les œufs au frigo »...

C'est là que la scène devient intéressante, le « suis-moi » s'adresse à des gens qui ont déjà pris la décision de suivre Jésus! C'est un peu comme si je vous demandait de vous assoir alors que vous êtes déjà assis. Et là le texte commence vraiment à s'adresser à nous, où que nous soyons, ou où que nous en soyons, convertis depuis longtemps, ou depuis peu, sympathisants, enthousiastes ou méfiants...

La dixième réponse de Jésus, « ce laisse les morts enterrer les morts » adresse notre vie spirituelle. A-t-on vu un mort suivre un corbillard pour enterrer un mort? Si des morts peuvent enterrer les morts, c'est que Jésus se préoccupe d'autre chose que de la mort physique, ce qu'il pointe là c'est la mort spirituelle. Ciel, la mort spirituelle peut

1 Ecclésiaste 5, versets 1 & 2

2 Matthieu 5, 37.

donc nous guetter? Bien évidemment, en période de Toussaint on pourrait faire toute une prédication sur le sujet. Ce que Jésus pointe c'est que Dieu nous appelle la vie, pas à la mort. Cette maxime, on peut la faire sienne en des moments de deuil, mais pas seulement... Le plus beau passage du Deutéronome, dans l'ancien Testament, c'est ce moment où Dieu met le peuple d'Israël devant le choix « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. » « Choisis la vie afin que tu vives »³. La vie nous met face à des choix, et dans ces choix, nous devons respecter la vie. Les disciples qui ont voulu la mort de tout ce village en souhaitant voir le feu du ciel descendre et exterminer un village entier, à votre avis, ont-ils choisi la vie ou la mort?.

« Laisse les morts vouer les autres à la mort, au feu du ciel, ou au drame de l'indifférence, suis-moi plutôt et découvre la vie » dit Jésus. « J'offrirai même la mienne pour te sauver » pourra-t-il ajouter...

Au troisième homme qui veut retourner dire au revoir à sa famille Jésus répond « Celui qui se met à labourer puis regarde en arrière n'est d'aucune utilité pour le Royaume de Dieu »... Pour tracer un sillon droit, effectivement, il vaut mieux regarder devant! Dans le train, si je ne suis pas assis dans le sens de la marche, si mon fauteuil est tourné vers l'arrière, je finis assez souvent par me sentir mal, par avoir des nausées! Aux disciples qui se retournent en arrière pour punir ce village qui les a mal accueilli, Jésus demande de ne pas se retourner. L'important c'est ce qui les attends, le prochain village, la prochaine étape, Pâques qui approche... Quelle est la recommandation que Jésus fait aux disciples lorsqu'ils sont mal reçus dans un village? C'est d'en repartir en « secouant la poussière de ses pieds » pour ne rien ramener, pas une poussière, pas une rancune! Ressasser le passé n'est pas souhaitable.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à un drame, celui des migrants qui meurent par centaines en méditerranée. Le refus de l'Europe de les accueillir, l'indifférence que nous montrons face à ces morts, est-ce que tout cela ne devrait pas attirer le feu du ciel sur nous comme ce village aurait pu le mériter en refusant d'accueillir les disciples? Nous vouons ces hommes, ces femmes, ces enfants non pas au feu mais à la noyade... Ce choix par défaut est-il un choix de vie ou un choix de mort? Laisse les morts rester indifférents à la mort de ces migrants, et toi suis moi!

Un argument souvent avancé pour justifier ce refus d'accueil des réfugiés est que l'Europe va perdre son identité chrétienne si elle accueille tous ces réfugiés non chrétiens... C'est donc pour la défense du christianisme que se liguerait populismes et extrémismes? Le christianisme (celui qui voudrait rester fidèle à l'enseignement du Christ) n'a certainement pas besoin de tels défenseurs, il les renie même. Cette nostalgie du passé, ce regard en arrière, c'est aussi ce qui a poussé nos amis britanniques à choisir l'isolement, pour tenter de retrouver le mirage de la grandeur passée... C'est vers l'avenir que nous regardons, vers l'avenir et vers la vie. Quel avenir préparons-nous si nous sommes incapables d'accueillir ces réfugiés, et choisissons de laisser la mer et la mort les ensevelir? Quel avenir préparons-nous si nous nous tournons vers un passé que nous ne pourrions jamais retrouver?

Voilà ce que Jésus nous dit, te dit ce matin, laisse les morts rester indifférents à la mort des autres, laisse les morts vivre dans la nostalgie du passé, toi choisis l'avenir et la vie. Amen!

3 Deutéronome 30, 15 et 19.